

Faire de l'Anthropologie Historique du Moyen Âge aujourd'hui

21-22 novembre 2008

2008 marque les 30 ans du Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval fondé par Jacques Le Goff ainsi que de la parution de *La Nouvelle Histoire*, qui a diffusé auprès d'un large public la démarche de l'Anthropologie Historique. Depuis, les travaux se réclamant de l'anthropologie historique n'ont cessé de gagner en nombre et en importance. Pourtant, la grande diversité des approches qui revendiquent cette appellation donne le sentiment que ce qui était une revendication intellectuelle est devenu une évidence, et le souci d'interdisciplinarité une étiquette sous laquelle regrouper des études très différentes, voire contradictoires dans leurs méthodes.

À partir de travaux récents et d'expériences de jeunes chercheurs, nous proposons de saisir le prétexte de cet anniversaire pour entamer une réflexion collective sur les usages de l'anthropologie historique appliquée au Moyen Âge dans la recherche actuelle. Il s'agit de confronter différentes approches pour dégager les enjeux actuels et discuter de la pertinence d'une anthropologie historique médiévale.

Dans cette perspective, nous proposons de privilégier trois axes majeurs de réflexion. Le premier touche à la définition disciplinaire de l'anthropologie historique et notamment à ses rapports avec les autres sciences sociales, au premier rang desquelles l'anthropologie. Le second concerne la façon d'articuler le binôme polysémique ordinaire/extraordinaire, dans les études des pratiques et des représentations. Le troisième se penche sur les représentations, pour questionner les changements épistémologiques qui se sont produits dans ce domaine et l'importance grandissante des images matérielles.

De quelle anthropologie parle-t-on dans l'anthropologie historique du Moyen Âge ?

La référence à l'anthropologie par les historiens est si fréquente qu'elle donne l'impression de faire consensus. Situation paradoxale, puisque l'« anthropologie » des médiévistes, objet et discipline, peut faire référence aux différents discours médiévaux sur l'homme ou à l'ensemble des méthodes utilisées pour l'analyse des sociétés sans écriture. La démarche anthropologique a, de son côté, connu d'importants changements dans les trente dernières années, qu'il s'agisse des différentes critiques du structuralisme, de l'émergence des modèles réductionnistes, ou encore de la proposition d'une « anthropologie symétrique » par Bruno Latour et Philippe Descola.

On se penchera ainsi sur le contexte intellectuel et institutionnel d'élaboration des anthropologies historiques du Moyen Âge, et sur la nature de leurs échanges avec les sciences sociales : échanges conceptuels, méthodologiques, transferts de modèles d'analyse, résultats empiriques pour une éventuelle synthèse comparatiste. On interrogera aussi la pertinence des nouveaux modèles anthropologiques pour l'histoire médiévale, mais aussi la place que cette dernière accorde à d'autres modèles englobant et structurants, comme la sociologie, ou la philosophie historique foucauldienne.

L'anthropologie historique du Moyen Âge entre ordinaire et extraordinaire

Articulant les couples de « norme/déviance » et de « commun/exceptionnel », le pivot conceptuel « ordinaire/extraordinaire », apparaît au centre de la démarche de l'anthropologie historique. Prenons-nous la transgression et la marginalité pour elles-mêmes ou en ce qu'elles permettent de mieux définir la norme ? Les tensions inhérentes à cette approche posent de manière cruciale la question de la représentativité de nos *corpus*.

Depuis 30 ans, les recherches d'archéologie, sur la culture matérielle, sur l'histoire des techniques ont apporté des éléments d'interprétation importants pour ces problématiques mais trop

souvent ignorés ou mal utilisés par les historiens.

L'anthropologie juridique, l'intérêt pour la liturgie, l'histoire des gestes, ont approfondi radicalement notre compréhension du Moyen Âge « ordinaire », mais d'autres travaux, notamment en histoire politique, manifestent un nouveau tournant vers l'exceptionnel, l'individualité, l'événement.

Les différentes critiques du structuralisme ont par ailleurs insisté sur la nécessité de sortir des schématisations figées de la société. Une attention particulière sera donc portée sur les transformations qui parcourent le monde médiéval dans une dialectique entre évolutions observables dans le temps long et événements enregistrables dans le temps court. Qu'apportent des analyses mettant en avant des objets trans-catégoriels et des transgressions des catégories, des rapports inter-culturels ou des passages sociologiques (conversion, affranchissement) ? Quels sont les cadres théorique permettant aujourd'hui de produire des synthèses pertinentes en histoire ?

L'anthropologie historique du Moyen Âge entre images mentales et matérielles

Par rapport au projet du 1978, on enregistre dans les travaux des historiens le passage de la notion d'« imaginaire » – censée jadis reprendre l'héritage des « mentalités » et en dépasser les limites – à celle de « représentations ».

Nous voulons saisir les implications théoriques et pratiques de ces notions, pour interroger leurs façons d'articuler des dialectiques fondamentales : pratiques/représentations, masses/individus, savant/populaire, conscient/inconscient, textes/images. Il est aussi nécessaire de repenser les pratiques historiques mettant en jeu des représentations dans leurs rapports aux « disciplines axiologiques » : histoire des idées, de la littérature, de l'art.

La problématique textes/images semble marquer fortement ce glissement épistémologique. Tandis que l'histoire de l'imaginaire mettait les sources littéraires et artistiques sur le même plan, le passage aux représentations se manifeste notamment par un intérêt grandissant pour les images matérielles. Comment peut-on interpréter ce phénomène dans le cadre plus général de l'anthropologie historique et comment le redéfinit-il ?

N'hésitez pas à nous contacter pour discuter de ce projet et proposer votre contribution. Nous attendons des communications qui, dans un souci de théorisation des pratiques de recherche, abordent à la fois les expériences personnelles et les questions méthodologiques.

Les propositions de communication doivent nous parvenir pour le 1^{er} juin 2008 (nombre de signes : 3000), et les versions complètes pour le 15 octobre pour pouvoir les transmettre aux discutants. Chaque intervention doit avoir pour durée une vingtaine de minutes pour laisser une large place au dialogue.

Contact : anthropologie.historique@hotmail.fr

Elisa BRILLI (*GAHOM*)

Pierre-Olivier DITTMAR (*GAHOM*)

Blaise DUFAL (*GAS*)

Thomas GOLSENNE (Univ. de Provence)